

Et chaque dieu, semblable au Dieu des dieux même, est toujours plus vaste que la sphère de son action.

Il n'y a pas de point d'équilibre. Seule la vibration donne l'illusion d'une balance égale, alors que tout va aux extrêmes part et d'autre.

L'équilibre n'existe qu'au point de résolution d'une équation à somme nulle : la mort ?

Jamais peint : je respecte trop la peinture.

Jamais de politique : je respecte trop le pouvoir pour le prendre.

Jamais de philosophie : je respecte trop la pensée pour la trahir.

Jamais prétendu à la vérité : je la respecte trop pour la mettre en péril.

Jamais cru en la réalité : je la respecte trop pour y croire.

Jamais eu l'imagination de la mort : elle doit rester une surprise.

Il y a une ivresse de toutes choses, des bonnes comme des mauvaises, de l'eau comme du vin. Mais aussi une ivrognerie de toutes choses – une ivrognerie de la pureté, du dépassement, du sacrifice, d'autant plus abjecte qu'elle est la parodie de l'ivresse.

Les circonstances de votre mort fixent pour toujours vos conditions d'existence dans l'au-delà. Si vous mourez malheureux, vous le serez pour l'éternité. Si vous mourez dans un accident, vous le revivrez éternellement.

Si vous mourez en même temps que l'être aimé, vous vivrez éternellement à ses côtés. Si vous ne l'aimez plus, quel destin vous reste !

Dans une autre constellation mentale, peut-on imaginer que le temps devienne une sorte d'espace où l'on puisse se déplacer dans toutes les directions, revenir au point d'origine, aller et venir ? Inversement, l'espace pourrait-il devenir comme le temps : réversible, tel qu'on ne puisse revenir sur ses pas ni retrouver le point d'où l'on est parti ? Ou encore qui trouve, comme le temps, son horizon absolu, l'éternité ?

Quel serait pour l'espace l'équivalent de l'éternité ? La négation du mouvement, l'immobilité, ou le mouvement perpétuel ?

Cette femme qui jongle avec des tasses et des soucoupes. L'exercice est même si acrobatique qu'on finit par flairer que le jeu est truqué. Mais cela n'enlève rien à l'agilité de la performance, cela ne fait qu'y ajouter un supplément ironique.

Je rêve d'un ami. Quelque temps après, je le revois en rêve et je lui raconte que j'ai rêvé de lui l'autre nuit. Souvenez-vous, le rêve recyclé dans le rêve. Y a-t-il ainsi une chaîne de circulation parallèle, de rêve en rêve et d'une nuit à l'autre ?

Les générations futures d'êtres artificiels élimineront nécessairement la race humaine selon le même mouvement qui a fait éliminer les espèces animales. Ils nous tiendront respectivement pour des singes, dont ils auront honte de descendre. Ils inventeront des zoos humains, nous protégeront peut-être, comme toute espèce en voie de disparition, et feront de nous les héros de fictions infantiles.

Le taux statistique de mortalité ne signifie rien. C'est le taux de mortalité invisible qui compte, bien plus élevé, mais irréductible, puisque la mort est là, qui grandit partout et qui conditionne dans le corps social tout entier.

Ainsi l'indice de corruption visible est sans commune mesure avec la corruption invisible (qu'elle contribue à masquer) : le taux d'indifférence politique est bien supérieur à celui des

itions. Quant au taux de bêtise invisible, il est sans rapport avec celle qui émerge.

Mais peut-être le taux d'intelligence secrète, le taux de passion et d'imagination, sont-ils eux aussi largement supérieurs à leurs apparences ?

Le trou de panique chez les Indiens : ils creusent des trous, descendent au fond, et, par le trou, ils regardent le ciel. Vue d'en haut, le trou est prenable.

Notre trou de panique à nous, c'est la télé. Le silence, l'azur, les nuages, les oiseaux, les présages, le temps qu'il fait, nous nous voyons tout cela sur l'écran. Nous avons le trou et le couvercle, la niche parfaite.

Quand l'otage épouse la cause du terroriste, quand le vainqueur épouse la cause du vaincu, le bourreau celle de la victime et le maître celle de l'esclave – quand la contamination devient universelle dans les deux sens, alors une autre justice s'exerce : celle de la loi, une autre balance que celle de la justice : celle d'une réversibilité imprescriptible de toutes les relations, celle qui nous rend les plus violemment inégaux.

Tout est mobile – l'eau est mobile – l'air est mobile – le sang circule dans les veines – le temps est sans répit. L'homme seul est immobile.

Pour une saine distribution des énergies, le mieux est de mettre sa lâcheté au service d'une bonne cause, et son courage au service des mauvaises.

*Le Triomphe de la Mort* au musée de Palerme. Des visages macabres ou spectre baroque... En fait, l'imagination de la mort est impossible. Il faudrait en avoir le souvenir.

Leucate. Même curé, même église. La grande innovation locale, c'est la communion sous les deux espèces. Si les fidèles hésitent à boire dans le même calice, Dieu ne leur en veut pas. Ils peuvent toujours tremper leur hostie dans le vin curé. Tout ce nouveau rituel échappe au commun des fidèles.

Homélie sur l'Alliance, scellée avec Moïse, puis dans le sang du Christ, puis dans l'Eucharistie. Seul le Christ lave les taches spirituelles. Le silence se fait.

Et ce qui pourrait bien être la pute du village – blonde et ture en minijupe vert pâle et décolleté audacieux – entre l'église et la chapelle de la Vierge, à qui elle se confie et se glisse à pas feutrés vers la chapelle de la Vierge, à qui elle confie un cerierge, puis s'abîme en prière dans une chapelle latérale dédiée au curé, avant de repartir sans être vue. La Sainte Alliance n'est que celle des gens du village.

Toute glose sur les auteurs, leurs traits de caractère, leur biographie, cache le fait que seuls les mauvais écrits ont un autre succès que les bons n'en ont pas.